ECRITURES AUJOURD'HUI : Autoportraits (par les élèves de HLP)

AUTOPORTRAIT A LA CHEVELURE (selon Justine)

Nue, j'étais nue. Mon visage avait été toujours été couvert par ce voile brun qu'étaient mes cheveux. Impossible d'ouvrir ces rideaux si fins, je me sentais mieux dans l'ombre. Jusqu'au jour où le rideau est tombé. Sur un coup de tête et des coups de ciseaux, tous étaient au sol.
Paniquée, regrettant mon geste dans un premier temps n'ayant pas réfléchi aux conséquences de mes actes. Mon visage que personne n'avait pu voir par le passé, de ma propre volonté était à leur merci.
Mes traits masculins ressortaient, n'étaient plus dissimulés, sous mon épais voile brun. On m'a souvent appelé « monsieur » par mégarde. Quand je répondais « madame » leurs regards changeaient terriblement gênés. Je pensais alors perdre ma féminité. Voilà que je l'ai en réalité découverte. Sentir tous ces regards sur mon visage, sentir cette bise froide sur mon crâne, tout était nouveau. Mais étonnamment j'aimais ça. J'aimais ce sentiment de choquer ou bien de plaire, de voir l'interrogation dans leurs regards, quant à mon genre. J'aimais ne plus avoir honte, maintenant, j'étais obligée de m'assumer, car sous le joug de leurs regards réprobateurs et de leur jugement.
J'étais devenue femme aux cheveux courts mais j'étais surtout devenue femme courageuse.

Autoportrait au bosquet (selon Johnatan)

C'était lors d'une balade en forêt - si celle-ci disposait seulement de la superficie nécessaire pour être nommée comme telle - ainsi nous la définirons plus tard comme un bosquet, alors que le froid mordait mes joues et se faufilait dans mes cheveux, je marchais tel un fantôme gelé, la goutte au nez. A ce moment là alors que je me questionnais sur la raison de ma venue, en l'absence de toute neige pouvant donner vie à quelque bonhomme de neige, ou servir de projectile dans une bataille sans mort – car étant venu seul en ces lieux sylvestres – je me résolus à penser que j'y étais venu animé de la seule volonté d'admirer la beauté de la nature. Voulant alors me saisir d'un mouchoir, je pris à la place une chose inattendue en cet endroit.

C'était une photo au format de carte postale, j'y figure auprès d'un groupe d'amis. Je la saisis de mon autre main afin de prendre le mouchoir originellement recherché, j'essuyai cette goutte qui commençait déjà à se solidifier, comme me reprochant d'avoir accordé ces quelques secondes à la photographie et rangeai le mouchoir dans la poche d'où il provenait.
Je me mis alors à chercher un endroit ou un objet où je pourrais reposer mes jambes le temps de regarder plus longuement la photographie et trouvai alors une bûche allongée sur le sol. Elle me parut dans un état étrangement identique à celui dans lequel elle se trouvait quand jadis elle faisait partie d'un arbre. Aussi ai-je songé quelques instants à la ramener chez moi afin d'en faire quelque chose d'utile. J'ai alors analysé la bûche gisant au sol et remarquai que malgré son bon état la terre avait commencé à envahir les côtés du morceau de bois. Je la poussai alors du pied afin d'en découvrir la partie originellement face contre terre et découvris un creux sur toute la longueur ; il contenait des vers et quelques gastéropodes. Ne voulant pas les déranger, je refis rouler la bûche dans le sens inverse afin de la remettre dans son état initial, en abandonnant au passage toute velléité de la ramener chez moi.

Ainsi je m'assis simplement sur elle, conscient que mon poids ne serait cependant pas assez important pour mettre la vie des lombrics et autres gastéropodes en danger. Je repris alors la photographie entre mes mains afin de la regarder en détail, et essayant de faire remonter le souvenir du jour où elle a été prise. Malgré l'effort de réflexion entrepris, je n'ai pu me souvenir de la personne qui a pris ce cliché. Toutefois, j'ai pu me souvenir qu'à ce meoment là, je tentais, comme à mon habitude, de faire rire mon entourage afin de rendre la vie sur Terre plus agréable. Malgré tout un sentiment d'inconfort s'était installé en moi, car un autre groupe d'amis, étant relié à moi par une autre amie, était bien présent. Cela m'avait déstabilisé alors, car je ne voulais pas m'attirer les foudres de l'un deux à travers une blague mal interprétée ou d'un calembour incompris du groupe étranger. Je ne fis part de ce sentiment d'inconfort à aucun de mes amis, ne désirant pas me placer en victime ce jour là mais souhaitant plutôt que la joie préside à cette sortie, à l'occasion de mon anniversaire.
J'ai toutefois le souvenir d'une discussion déclenchée ce jour là par un de ces sujets polémiques, ces fameux sujets où tous sont d'accord et se retrouvent à défendre l'opinion dominante, devenue l'unique vérité. Une vérité qui ne peut être remise en doute que par ceux que l'on nomme communément par le néologisme « facho », néologisme fort utile car discréditant tout opposant sur un simple mot. Dans cette discussion, je me souviens avoir été placé sur le banc des accusés, avec comme motif d'accusation le néologisme précédemment cité. Toutefois, après mûre réflexion sur la pensée dominante, j'ai pu me revêtir du manteau de l'indifférence.

Le froid vint me tirer de mes rêveries et de mes souvenirs par une gifle gelée. Je regardai l'heure à ma montre et me rendis compte que mes pensées avaient occupé une partie de mon temps et je repris alors mon chemin initial en rangeant l'image à souvenirs dans ma poche. J'atteindrais sûrement la cime du bosquet avant la tombée de la nuit et pourrais ainsi rentrer à la maison pour le dîner.

AUTOPORTRAIT AU REGARD (SELON LENA)

L'homme un être en devenir
L'homme un être qui change et ne cesse d'évoluer
Qui tout au long de son existence fonce tout droit vers l'inconnu, qui les yeux fermés s'avance vers un monde nouveau.
Le dernier jour de l'année, le 31 décembre 2019, j'ai dis au revoir à qui j'étais, inconsciente et anxieuse de savoir qui j'allais devenir durant cette nouvelle année. Début de l'année veut dire - pour certains : nouvelles résolutions - nouvelle version de nous en espérant devenir la meilleure version de nous-mêmes.
Dans toute cette joie que nous procure le début d'année, on oublie même les mauvais côtés de la vie, les imprévus, les maladies. On passe notre début d'année à souhaiter du bonheur à tout le monde. On partage nos objectifs, nos projets, nos envies, les lieux que l'on aimerait découvrir et les personnes que l'on aimerait rencontrer.

Mais cette année là la seule personne que je rencontrai ce fut moi.
On est souvent confronté à notre image à travers une photo ou notre reflet dans le miroir. L'apparence peut vite devenir obsessionnelle, ce besoin constant de s'admirer, de se regarder, de se scruter à la recherche de la plus petite imperfection. Cela était devenu une de mes

habitudes chaque matin de me regarder dans un miroir ou dans une photo. Une photo où je me trouvais jolie, ce qui me redonnait confiance en moi et flattait mon ego. Et chaque jour je regardais cette photo et rien ne changeait.

Jusqu'au mois d'avril, le 24 avril 2020, comme à mon habitude, je regardai cette photo. Mais ce jour là quelque chose avait changé. Cette photo que j'avais pourtant regardé de nombreuses fois auparavant me semblait différente, mon visage n'était plus le même. Mes yeux étaient rétrécis, ma bouche était tordue, mon visage était déformé. Me levant en panique de mon lit, à la recherche d'un miroir pour me rassurer, pour me dire que mon visage déformé sur cette photo n'était qu'une illusion….

Mais arrivée devant le miroir de la salle de bains, les larmes de mes yeux ont coulé. Mon visage était bel et bien déformé, ma bouche bougeait, mon nez s'agrandissait. La photo, elle, pouvait mentir, mais le miroir, lui, attestait de la réalité. Ce reflet n'était plus le mien, je ne me reconnaissais plus.

Et plus les jours passaient, plus ma vue s'aggravait. Ce n'était plus seulement les visages que je voyais déformés, mais aussi les formes des objets. Les lignes droites devenaient courbes, il m'était impossible de lire, les phrases bougeaient. Même quand j'enlevais mes lunettes, les formes et les lignes n'étaient plus les mêmes.

Ca devenait urgent, et je décidai d'aller voir le médecin. C'est ainsi que je pus mettre un mot sur ce qui me faisait voir la vie autrement : j'étais atteinte d'un décollement et d'une déchirure de la rétine.

AUTOPORTRAIT A LA MANIERE DE MICHEL LEIRIS.

J'ai eu 17 ans, il y a 7 mois d'ici.
Au physique je suis de petite – voire - de trop petite taille. J'ai les cheveux bruns, irréguliers et courts, je ne veux pas les avoir plus longs. Autant que je puisse en juger – objectivement ou non – mes yeux ne sont pas de la même taille, j'ai un grand nez, trop de boutons, des joues plus ou moins creusées et une énorme tache de naissance sous mon menton. Bien marron et bien voyante sur mon visage. Elle, qui pourrait servir mon charme – ou autre – je ne sais quoi – ne fait que me questionner de nombreuses fois. Bien que parfois je puisse oublier son existence – vu que le contexte dans lequel nous vivons – la réalité n'est finalement pas si loin de nous. J'ai un corps de type corps – bien que trop petit, je suis de signe astrologique cancer – que dire de plus ?
Je m'habille comme avant pour ne pas vivre là maintenant – afin c'est ce que je pense après tout. Mes yeux sont bruns, marrons, hérités de mon père. Mes cheveux bruns viennent de ma mère.
Il pourrait s'ensuivre d'autres descriptions plus ou moins bienveillantes – objectives – ou non, mais « J'ai horreur de me voir à l'improviste dans une glace, car, faute de m'y être préparée, je me trouve à chaque fois d'une laideur humiliante. »